

Kobus defassa harnieri (MURIE).**LE WATERBUCK.**

Antilope harnieri MURIE, 1867, Proc. Zool. Soc., Londres, p. 5, Nil blanc.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 12.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
169	J. MARTIN	19.XII.1949	I/b/2	1 mâle
646	Id.	17.II.1950	I/b/2	1 mâle
1450	Id.	16.V.1950	I/b/2	1 femelle
1451	Id.	5.VI.1950	I/a/1	1 femelle
2364	Id.	4.IX.1950	Bagbele	1 femelle
3349	J. VERSCHUREN	29.IV.1951	II/gd/4	1 femelle
4228	Id.	18.II.1952	II/gd/4	1 femelle
4622	Id.	24.II.1952	II/gd/4	1 femelle
4919	Id.	11.VII.1952	II/gd/4	1 femelle
5106 (3 ex.)	Id.	1950-1952	P.N.G.	3 mâles

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Mbaga.

Dialecte logo avukaia : Lebi.

Dialecte logo gambe : Lebi.

Dialecte mondo : Ndo.

Dialecte baka : Ubu.

Dialecte mangbetu : Nedimbu.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Cette forme géographique du Waterbuck est indiquée par SCHOUTEDEN de Gangala-na-Bodio, Nord de Niangara, Garamba, Faradje, rivière Aka, Aba et rivière Dungu.

Mission. — Le Waterbuck est une des Antilopes les plus communes du Parc National de la Garamba. Le nombre d'individus semble toutefois inférieur à celui des Cobs et des Bubales, malgré un nombre supérieur d'observations — souvent d'animaux isolés.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Une plasticité écologique bien marquée caractérise le Waterbuck, qui s'observe aussi souvent en zones de crête que dans les vallées. Le type de végétation paraît peu important et l'Antilope vit tout autant dans la savane dénudée ou broussailleuse qu'en galerie forestière, parfois assez dense. On la rencontre donc partout, contrairement au Cob et au Bubale. Elle semble affectionner tout spécialement les « ndiwilis », étendues marécageuses près des rivières.

L'influence du couvert est difficile à déterminer, le Waterbuck recherchant parfois les ilots non brûlés ou, inversement, les zones mises à feu précocement. Il n'est pas attiré systématiquement par les arbres isolés en savane, pendant la journée, mais ne les évite toutefois pas, comme le Cob de Buffon. On peut l'observer aussi en plein « ndiwili » dénudé, où il établit parfois une sorte de couche temporaire.

Malgré son nom, le Waterbuck paraît inféodé beaucoup moins que le Cob à l'existence d'eau libre. On trouve souvent cette Antilope à grande distance de tout point d'eau, mais parfois aussi elle ne quitte pas les bancs de sable rivulaires en saison sèche.

Bien plus que le Cob, le Waterbuck recherche les milieux anthropiques. Les rapports entre les feux de brousse et l'abondance locale des Waterbucks sont, par ailleurs, très étroits.

B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. — Les rassemblements avec les Buffles et les Phacochères, dans les « ndiwilis », sont peu réguliers et dus seulement à l'occupation temporaire d'un même milieu. Des individus ont été observés à proximité immédiate de Rhinocéros (15.XII.1950, rive droite Garamba). On n'a jamais noté de groupements avec les Bubales ou les Antilopes Rouannes.

L'« association » la plus régulière se remarque avec le Cob de Buffon. Ces derniers sont fréquemment, mais pas toujours, plus nombreux. Ces groupements ne sont toutefois pas constants et, au total, les Waterbucks ont été observés 4 à 5 fois plus souvent en bandes homogènes que mêlés à des Cobs de Buffon. Les petits troupeaux sont rarement mixtes.

Les rapports numériques et de sexe dans ces groupements hétérogènes peuvent être très variables.

18.IV.1951 — Kiliwa : 15 Waterbucks (1 mâle, 14 femelles) et 6 Cobs.

10.V.1951 — II/gc/4 : 6 Waterbucks (1 mâle, 5 femelles) et 5 Cobs.

21.V.1951 — basse Nakobo : 6 Waterbucks (femelles) et 8 Cobs (jeunes mâles).

17.I.1952 — II/gd/4 : 30 Waterbucks et 10 Cobs.

19.I.1952 — « ndiwili » près de la Garamba : 200 individus dont majorité de Cobs.

2. *Intra-spécifiques.* — L'importance des groupements est souvent modifiée par la présence des Cobs. Si on se limite aux seuls Waterbucks, on remarque que les rassemblements sont moins importants qu'au Parc National Albert; il est rare d'observer simultanément plus de 20 individus. La majorité des groupes n'excède pas une dizaine d'animaux; les couples et surtout les individus isolés sont plus fréquents que chez le Cob de Buffon. L'importance des troupeaux est fonction de la saison; ils sont plus considérables en fin de saison sèche, quand les animaux se réunissent sur les aires où poussent déjà des herbes tendres.

3. *Sexuels.* — Le Waterbuck est nettement polygame, mais les groupements présentent de grandes variations au cours de l'année. La harde type est formée d'un mâle adulte et d'un nombre variable de femelles, avec souvent des mâles juvéniles. Différentes hardes peuvent se réunir et l'on observe ainsi des groupements comptant plusieurs mâles adultes.

Les mâles juvéniles et subadultes se rassemblent souvent en troupeaux homogènes d'où les femelles sont exclues.

VERHEYEN (1955) admet des groupements d'un type différent au Parc National Albert et considère que la compagnie de mâles adultes n'est pas recherchée par les troupeaux.

C. — Alimentation.

La recherche de pousses tendres de Graminées détermine tout le comportement du Waterbuck et les feux de brousse constituent donc ainsi un facteur de première importance. Les Waterbucks évitent les tiges sèches et coriaces ainsi que les chaumes qui risquent de les blesser. L'espèce peut occasionnellement se nourrir des feuilles de diverses essences buissonnantes.

L'espèce boit principalement à l'aube et au crépuscule, comme le Cob de Buffon, mais avec moins de régularité; elle se désaltère aussi bien dans les mares de savane que dans les rivières.

Dans le tractus digestif du jeune animal N° 4919, capturé au piège, on a trouvé du lait et une quantité considérable de poils agglomérés. Des observations similaires ont été effectuées chez plusieurs jeunes Ongulés.

D. — Reproduction.

L'espèce paraît se reproduire toute l'année mais des jeunes ont été toutefois observés en plus grand nombre en pleine saison sèche. Dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio, CORNET D'ELZIUS signale des maxima de naissances en décembre et surtout en mai.

On a vu plus haut que l'espèce est nettement polygame; nous obtenons, comme VERHEYEN (1953), une moyenne de 3 femelles par mâle.

Des manifestations homo-sexuelles ont été remarquées à plusieurs reprises chez cette Antilope. Ce comportement, qui existe d'ailleurs chez un grand nombre de Mammifères dont BOURLIÈRE cite une série, semble toutefois beaucoup plus fréquent chez l'espèce en question; il a été noté aussi à plusieurs reprises au Parc National Albert.

E. — Ethologie.

1. Ennemis. — Le Lion paraît le prédateur le plus normal, tandis que le Léopard hésite à s'attaquer à une proie de cette taille. Des observations précises au sujet du Lion ont été effectuées à de nombreuses reprises.

Les Waterbucks qui séjournent dans les environs du camp de la Mission, attirés par des herbes tendres, payaient un assez lourd tribut au Carnivore.

Selon HARROY, en juillet 1947, un Waterbuck a été surpris par un Crocodile au moment où il venait se désaltérer à la Dungu, près de Gangala-na-Bodio; malgré sa résistance, il fut entraîné dans la rivière.

2. Actogramme journalier. — L'espèce est nettement plus nocturne que le Cob de Buffon et, contrairement à ce dernier, ne se nourrit habituellement pas de jour. L'Antilope passe la journée, immobile, souvent sous un certain couvert (galeries, zones non brûlées après les feux) et n'apparaît sur les aires de nourrissage qu'à la nuit tombée; on la surprend souvent de jour, mais généralement au repos.

Ce comportement se remarquait avec une netteté toute particulière chez les Waterbucks vivant dans les environs du camp de la Garamba; ils séjournent pendant la journée dans les îlots non brûlés subsistant après les feux et, lors des feux artificiels précoces de protection, on les observait dans la savane intacte; pendant la nuit ils se rapprochaient très fort des installations et traversaient souvent le camp. Indépendamment des mouvements causés par les variations de l'actogramme annuel, l'espèce est très sédentaire.

Notons, par ailleurs, que le Waterbuck nage aisément : traversée de l'Aka, près de Bagbele, en novembre 1950, à la fin de la saison des pluies.

Lorsque les rivières sont basses, le Waterbuck, qui se déplace souvent

sur les bancs de sable, éprouve fréquemment des difficultés assez marquées pour gravir les berges escarpées et utilise parfois alors les passages d'Hippopotames.

3. Actogramme annuel. — Comme on l'a vu plus haut, il est déterminé essentiellement par la hauteur de la végétation herbacée. La présence temporaire de nombreux Waterbucks dans les environs immédiats du camp de la Garamba est dû au décalage dans la croissance de la végétation, provoqué par le brûlage précoce de bandes de végétation autour du camp, dans le but de protéger les installations contre les grands feux courants.

Ainsi, en 1950-1951, ces feux de brousse ont été allumés fin octobre; les Waterbucks sont apparus sur les bandes brûlées dès la poussée des jeunes herbes et se sont maintenus nombreux aussi longtemps que ces terrains offraient des possibilités alimentaires plus marquées que la savane environnante. Ils disparaissent ensuite et firent complètement défaut pendant la saison des pluies, pour réapparaître au début de 1952.

Les feux localisés provoquent donc un rapide regroupement des Antilopes sur les pâturages ainsi créés, ces derniers étant spécialement recherchés aussi longtemps que les Graminées ne dépassent pas 40 cm de haut.

F. — Facteurs anthropiques.

Le Waterbuck est attiré par les sentiers nouvellement créés en savane et les pistes mais ne fréquente guère les cultures indigènes.

La réaction de fuite est très variable et sa distance n'est pas fixe. Après que l'Antilope a réalisé la présence de l'Homme, elle garde souvent une certaine immobilité durant quelques instants, la tête dirigée vers l'intrus puis présente alors un petit sursaut accompagné souvent d'un certain hennissement qui précède immédiatement la fuite. La fuite des Waterbucks entraîne généralement celle des Cobs, même si ceux-ci se trouvent à une plus grande distance (II/gd, 23.XII.1950, distances de fuite respectivement de 90 et 115 m).

Adenota kob alurae HELLER.**LE COB DE BUFFON.**

(Fig. 83-86.)

Adenota kob alurae HELLER, 1913, Smithsonian Misc. Coll., 61, n° 7, p. 11, enclave du Lado, Soudan.**1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 5.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
643	J. MARTIN	8.II.1950	I/b/1	1 mâle
1448	Id.	3.V.1950	I/b/1	1 femelle
2129	Id.	16.VIII.1950	I/c/2 s	1 mâle
3350	J. VERSCHUREN	12.IV.1951	II/gd/4	?
5097	Id.	11.IV.1952	II/gd/4	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Tagba.
 Dialecte loga avukaia : Magara.
 Dialecte logo gambe : Magara.
 Dialecte mondo : Magara.
 Dialecte baka : Magara.
 Dialecte mangbetu : Nada.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Cette forme géographique du Cob est signalée par SCHOUTEDEN des localités suivantes : Nord de Niangara, Gangala-na-Bodio, Niangara, rivière Aka, Garamba, rivière Utwa, Aba, rivière Dungu, Faradje et Aru.

Mission. — Le Cob de Buffon est localement très commun au Parc National de la Garamba. Manquant presque entièrement sur les crêtes, il abonde dans les vallées dénudées. Les observations sont peu fréquentes lors des déplacements à pied sur la crête et assez rares le long des pistes; mais l'animal apparaît avec abondance si l'on suit le cours des rivières, en particulier la Garamba. L'espèce est commune également en dehors des limites de la réserve naturelle.

4. MORPHOLOGIE.

Les albinos paraissent plus fréquents chez le Cob de Buffon que chez beaucoup d'autres grands Ongulés :

- 1 individu à Nangelengele (HARROY), janvier 1948;
- 2 individus sur un total de 153 Cobs, de mai à juillet 1948 (MICHA).

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Le Cob de Buffon est certainement la plus hygrophile des trois principales Antilopes du Parc National tandis que le Waterbuck est assez éclectique et que le Bubale évite les terrains humides. Les rares observations du Cob, en zone de crête, ont toujours été effectuées près d'un point d'eau permanent ou temporaire.

Cette Antilope ne s'observe guère, même pendant les heures les plus chaudes, sous les arbres de savane et évite strictement les galeries, même très dégradées; DEKEYSER considère également que le Cob redoute beaucoup moins le soleil que le Waterbuck; il recherche surtout les « ndiwilis » à herbes courtes et s'écarte des zones de savane boisée, même légèrement. On l'observe souvent sur les bancs de sable et même dans l'eau au bord des rivières, en saison sèche (fig. 84).



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 83. — Bagbele (I/b/2'').
Cob de Buffon, mâle, *Adenota kob alurae* HELLER.

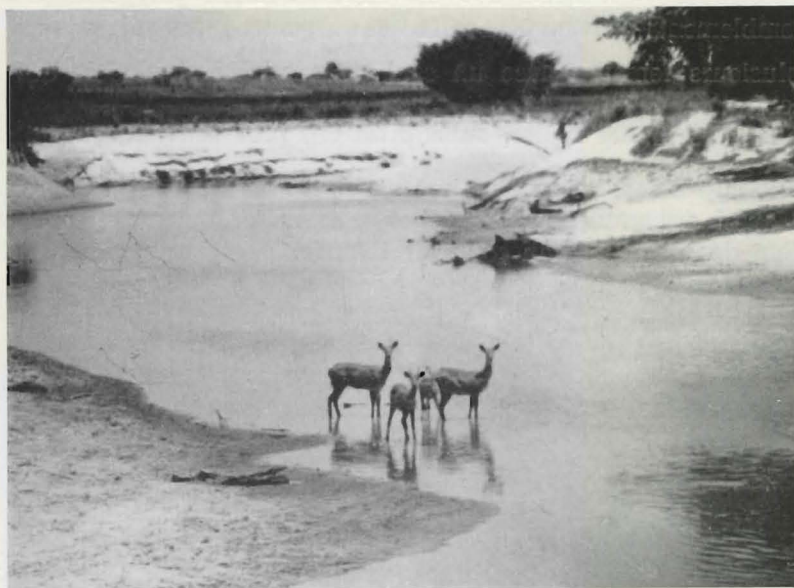


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 84. — II/fd/18.

Petit groupement de Cobs de Buffon, *Adenota kob alurae* HELLER,
au bord de la rivière Garamba, en saison sèche.

Dans d'autres régions (Parc National Albert) les exigences écologiques peuvent être toutes différentes.

B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. — L'espèce n'a jamais été observée avec le Bubale, qui fréquente un autre milieu. Occasionnellement, on a noté des rassemblements temporaires avec des Buffles et des Phacochères. Le groupement le plus fréquent se remarque avec les Waterbucks. Ces derniers sont généralement moins nombreux; dans certains cas, cependant, le nombre de Waterbucks était plus élevé (II/gd/4, 10.I.1952 : 20 Waterbucks et 1 Cob). La répartition sexuelle est très variable dans ces groupements (rive gauche Garamba, 21.V.1951, 10 jeunes Cobs mâles et 6 Waterbucks femelles).

2. Intra-spécifiques. — L'espèce paraît localement moins grégaire qu'au Parc National Albert et les troupeaux comptent généralement de 3 à 20 individus. A de rares reprises seulement, on a noté des rassemblements considérables sur des terrains brûlés précocement et où la végétation était favorable à la pâture (Garamba, III.1951, et confluent Aka-Garamba, IV.1948).

3. Sexuels. — *Adenota kob* est essentiellement polygame; beaucoup de rassemblements peuvent être rattachés aux deux types suivants :

— plusieurs femelles avec un seul mâle adulte et parfois des mâles juvéniles;

— plusieurs jeunes mâles, subadultes ou, plus souvent, juvéniles.

Dans d'autres cas, les rassemblements sont moins précisés. On remarque parfois aussi des groupes de femelles sans mâle. Tous ces groupements présentent des variations au cours de l'année.

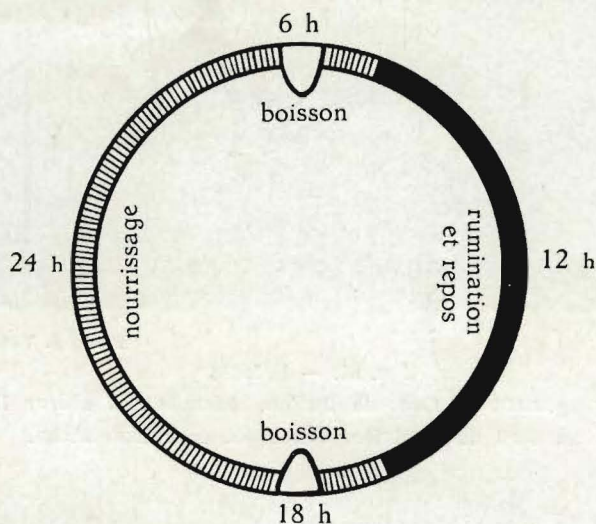


FIG. 85. — Type d'actogramme fréquent chez le Cob de Buffon, *Adenota kob aturæ* HELLER.

C. — Reproduction.

Le Cob de Buffon semble se reproduire la plus grande partie de l'année au Parc National de la Garamba; les naissances ont paru spécialement nombreuses dans les premiers mois de l'année, c'est-à-dire en saison sèche.

On a vu plus haut que la polygamie est la règle chez cette Antilope. Les combats entre mâles sont fréquents et sont même parfois observés chez des animaux juvéniles. Une tentative infructueuse d'accouplement a été notée en mars 1952. Le comportement homosexuel n'est pas très rare chez cette espèce.

D. — Éthologie.

Le Lion attaque souvent le Cob de Buffon, qui est également la proie du Léopard. Il n'est pas rare que ce dernier hisse le cadavre dans un arbre de la savane. Les Cobs ont parfois été capturés par les Carnassiers à proximité immédiate des camps de la Mission d'exploration.

L'ancien Conservateur-adjoint J. HAEZAERT signale qu'un Crocodile a entraîné sous l'eau, en octobre 1946, un Cob venu se désaltérer à la rivière Dungu.

Le Cob de Buffon est moins nocturne que le Waterbuck; les particularités locales de son activité permettent d'établir son actogramme (fig. 85); celui-ci peut présenter toutefois des variations notables. L'animal se nourrit principalement de nuit mais parfois aussi après l'aube et avant le crépuscule; c'est alors qu'il se désaltère. Il passe les heures les plus chaudes de la



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 86. — Confluent Aka-Garamba.

« Ndiwili » marécageux, zone de rassemblement temporaire de très nombreux Cobs de Buffon, *Adenota kob alurae* HELLER.

journée, souvent immobile, sur un banc de sable, au bord d'une mare ou dans un « ndiwili »; vers l'heure du midi, les animaux paraissent parfois endormis. Dans les « ndiwilis », le Cob de Buffon se choisit parfois une sorte de couche, lit circulaire d'herbes aplaties, propre à chaque animal et dont il ne s'écarte guère.

L'actogramme annuel n'est pas clair. Beaucoup d'individus se rassemblent en fin de saison sèche dans certains « ndiwilis » à la recherche d'humidité (confluent Aka-Garamba, 1948) (fig. 86); ils se dispersent en saison des pluies. Certains paraissent très sédentaires; plusieurs animaux ont été notés en permanence, autour des mares, près du camp de la Garamba.

On observe parfois les Cobs sur le sommet de termitières, comme les Bubales, mais toutefois bien moins souvent que ces derniers.

Au cours de violentes pluies, les Cobs manifestent fréquemment une très grande excitation et galopent, très agités, dans toutes les directions.

F. — Facteurs anthropiques.

La distance de fuite des Cobs est très variable; dans certains cas, les femelles semblent plus farouches mais, parfois aussi, les mâles fuient en tête de leur troupeau.

Les individus vivant dans les environs du camp de la Garamba se sont progressivement habitués à la présence humaine; n'étant jamais chassés, ils sont devenus familiers au point de réduire fortement leur distance de fuite. Les Cobs de Buffon s'écartent parfois en file indienne, comme beaucoup d'autres Ongulés.

Dans certains cas, on a pu approcher de très près certains animaux (P.P., 21.VII.1951) : au cours d'une tornade, un jeune individu aveuglé et assourdi par la pluie vit sa distance de fuite pratiquement annulée.

Une hutte d'observation fut installée près d'une mare de crête en 1952; les Antilopes ont toujours témoigné de la prudence à son égard et ne s'en sont jamais approchées.

Hippotragus equinus bakeri HEUGLIN.

L'ANTILOPE ROUANNE.

Hippotragus bakeri HEUGLIN, 1863, Nova Acta Acad. Caes. Leop.-Carol., Jena, 30, n° 2, p. 16, Sennaar, Soudan.

1. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : B i s a.

Dialecte logo avukaia : L e b i l e b i w a.

Dialecte logo gambe : L e b i l e b i w a.

Dialecte mondo : B i s a.

2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Antérieurement à notre note dans le travail de FRECHKOP (1953), cette forme de l'Antilope ne paraissait guère avoir été signalée de façon suffisamment précise au Congo Belge; les autres formes géographiques existent au Katanga et au Ruanda. Elle fait défaut dans les collections de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique et du Musée Royal du Congo Belge, à Tervuren.

JOBART (1953) note qu'elle existe dans l'extrême Nord-Est de l'Uele et la représente sur sa carte de distribution géographique, mais il exprime des réserves à ce sujet à la fin de son travail.

OFFERMANN (1952) l'inclut dans sa liste des animaux de la région de Gangala-na-Bodio, en indiquant seulement : « Savanes (Nord-Est); rare ».

L'Antilope Rouanne est signalée dans une vaste région, en territoire Soudanais (MACKENZIE).

Observations anciennes par les Conservateurs :

HARROY (Rapport du Conservateur) :

- un exemplaire tué en dehors du Parc National de la Garamba, 1946 (Pères Mission Faradje);
- près de la source de l' « Aroadjo », le 10.IV.1947;
- un exemplaire vu à la source de la Garamba (I.1948).

MICHA (Rapport du Conservateur) :

- entre la source de la Garamba et de la Kotshio : 1 ex.;
- entre la source de l'Utukuru et de la Moko : 1 ex.;
- entre la source de la Moko et de la Yalo : 9 ex.

Mission :

Observateur	Date	Localité	Nombre
J. VERSCHUREN	9.II.1951	P.P./K. 12	1
J. HAEZAERT	14.IV.1951	P.P./K. 13	1
H. DE SAEGER	23.V.1951	P.P./K. 55	2
P. SCHOEMAKER	19.VI.1951	P.P./K. 50	1
J. VERSCHUREN	VII.1951	Mpaza	11
H. DE SAEGER	12.I.1952	Entre Garamba et Ndelele	1
Id.	I.1952	Mpaza	7
J. VERSCHUREN	4.II.1952	Ndelele	3
Id.	6.III.1952	Ndelele	3
Id.	24.V.1952	Ndelele	3
Id.	9.VI.1952	Iso/2	6

MICHA (in verbis, déc. 1956) :

Aucune modification dans la densité numérique des Antilopes Rouannes. Un individu toujours présent près de P.P./K.15. Une harde près du mont Mpaza.

Conclusion. — L'Antilope Rouanne est présente en petit nombre dans la réserve naturelle, mais y reste apparemment localisée. Le nombre d'individus est certainement inférieur à la centaine. Elle manque complètement dans la partie occidentale du Parc National.

Certains groupes paraissent sédentaires et trois localisations sont bien précises (P.P./K.15 : un ou deux individus, sans doute les seuls au Sud de la Garamba; mont Mpaza; mont Ndelele). Les individus de l'extrême Nord-Est se déplacent des deux côtés de la frontière, dans des régions inhabitées.

3. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

La détermination du milieu au Parc National de la Garamba est difficile par suite du manque d'observations. L'Antilope Rouanne paraît une espèce de crête, qui éviterait strictement les zones à galerie forestière mais rechercherait certaines dépressions marécageuses de plateau. Elle a été trouvée en savane assez dénudée, avec peu de ligneux, mais aussi dans la forêt sèche à *Isoberlinia*.

B. — Groupements et sociabilité.

Selon les Noirs, l'Antilope Rouanne pourrait s'observer avec l'Éland géant, *Taurotragus derbianus*, dans les forêts d'*Isoberlinia*. Elle semble éviter les Cobs et Waterbucks, mais recherche la compagnie des Bubales. JOBAERT (1953) signale aussi un groupement de l'Antilope Rouanne avec le Bubale.

Un Pique-bœuf, *Buphagus*, a été observé sur un individu en P.P./K.12 (II.1951).

Les Antilopes Rouannes sont notées plus souvent par familles ou petits groupes qu'isolément. JOBAERT (1953) signale que l'existence de troupeaux de plus de 50 individus doit être exclue au Kasai.

C. — Ethologie et facteurs anthropiques.

Les Antilopes Rouannes paraissent très sédentaires, du moins dans certains cas; les mêmes localisations semblent se maintenir pendant plusieurs années. Elles recherchent les dépôts salins (Ndelele). A plusieurs reprises on a observé des Antilopes Rouannes en observation au sommet de termi-tières : ce comportement est similaire à celui des Bubales.

Cette espèce est relativement farouche; les individus s'éloignent généralement en file de l'observateur.

Alcelaphus lelwel lelwel (HEUGLIN).**LE BUBALE.**

(Fig. 87-88.)

Acronotus lelwel HEUGLIN, 1877, Reise im Nordost-Africa, 2, p. 124, rivière Jur, Soudan.**1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 5.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3886	H. DE SAEGER	28.VIII.1951	Pp/K. 57	1 mâle
4226	Id.	8.I.1952	PF/K. 12/2	1 mâle
4227	Id.	11.I.1952	PF/K. 8/2	1 mâle
4620	Id.	10.III.1952	Ndelele	?
4673	Id.	23.V.1952	PFN/K. 15/g	1 femelle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : S o n g l o, aussi Z u n g b a.

Dialecte logo avukaia : L o b a.

Dialecte logo gambe : A m b a i t o.

Dialecte mondo : L o b a.

Dialecte baka : M b o n g o.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Ce Bubale est signalé exclusivement du Nord-Est du Congo Belge. SCHOUTEDEN communique les captures suivantes : Faradje, Nord de Niangara, Gangala-na-Bodio et Faradje/Dungu; aussi Nord de Faradje, Bwere et rivière Garamba.

Mission. — Le Bubale est commun dans la plus grande partie du Parc National de la Garamba, surtout dans l'Est, le Nord-Est et le Nord, mais uniquement sur les crêtes; il évite strictement les vallées. Présent encore, en nombre notable, dans l'entre-Dungu-Garamba, il décroît vers l'Ouest; il n'a guère été observé aux environs de Bagbele (exclusivement affleurement rocheux Km 17). On peut suivre la décroissance de sa densité de population le long de la PFN où il est commun jusqu'à un peu au-delà du mont Moyo; il devient rare plus à l'Ouest. Sa distribution est fonction de ses exigences écologiques.



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 87. — PFS/K.8/9. Le Bubale, *Alcelaphus lelwel lelwel* (HEUGLIN).



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 88. — P.P/K.25. Savane de crête;
milieu typique du Bubale, *Alcelaphus lelwel lelwel* (HEUGLIN).

Il est particulièrement commun sur la ligne de crête centrale de la réserve, aux environs du Ndelele et des deux côtés de la frontière soudanaise, à l'Est du Ndelele. Selon CORNET D'ELZIUS, on l'observe en petit nombre seulement dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Les exigences les plus marquées à ce sujet paraissent les suivantes :

Zone de crête (fig. 88). — Le Bubale n'est pas observé dans les vallées, sauf dans leur cours supérieur. Il manque complètement dans les larges vallées de l'Aka, Garamba et Dungu, à manteau forestier ou non. Pour cette raison, il évite les « ndiwilis », sauf parfois les « ndiwilis » de plateau. DEKEYSER fait remarquer aussi que les Bubales ne paraissent guère aimer les terrains trop humides.

Savane dénudée. — Il s'écarte souvent des zones broussailleuses et affectionne particulièrement les vastes superficies de Graminées. On l'observe souvent sur les affleurements rocheux horizontaux et dénudés. Les terrains fraîchement brûlés sont particulièrement recherchés.

B. — Populations.

L'abondance des Bubales sur les crêtes — qui constituent la plus grande partie de la superficie de la réserve naturelle — suggère que cette Antilope est la plus abondante du Parc National de la Garamba.

Le Bubale est généralement l'espèce vue en plus grand nombre, lors d'une traversée du Parc National dans toute sa longueur. Si on limite les recherches aux zones de vallée, le nombre de Cobs et de Waterbucks fausse les résultats.

C. — Groupements et sociabilité.

Extra-spécifiques. — Les Bubales ne forment pratiquement jamais de rassemblements avec les Cobs et les Waterbucks, dont ils s'écartent d'ailleurs pour des raisons écologiques. Ils évitent moins les Girafes.

Le Bubale affectionne la présence de l'Antilope Rouanne (Ndelele) et ne craint pas l'Éléphant (Biadimbi, 20.II.1951 : 2 Bubales dans un groupe d'Éléphants).

Intra-spécifiques. — Le Bubale est, localement, semi-grégaire ou, parfois aussi, vit par couples. Des grands rassemblements n'ont jamais été observés, les bandes les plus importantes n'excédant pas 25 individus. Les groupements les plus typiques comptent une demi-douzaine à une douzaine d'individus.

D. — Reproduction.

Les naissances se situent sans doute dans les deux premiers mois de l'année; cette périodicité paraît bien établie. Citons, à titre exemplatif, les cas suivants :

- 11.I.1951 : nouveau-nés.
- 9.II.1951 : très petits.
- 26.II.1951 : jeunes.
- 3.III.1951 : très nombreux jeunes plus grands.

La mise-bas a donc lieu au début de la saison sèche, généralement après le passage des feux (premières herbes tendres).

C'est chez le Bubale que l'on observe le plus souvent des combats de mâles, beaucoup plus fréquemment que chez les autres Antilopes. Ces duels sont très violents et pourraient, selon les Indigènes, aller jusqu'à la mort. L'instinct de fuite est très atténué pendant ces combats et les Antilopes ne réalisent plus guère alors la présence de l'Homme ou d'un véhicule.

E. — Alimentation.

Les Bubales affectionnent tout spécialement la terre des dépôts salins et minéraux (Ndelele). Ils boivent exclusivement dans les mares ou les « ndiwilis » de crête et guère aux rivières elles-mêmes. Comme ce comportement n'est pas modifié en pleine saison sèche, quand les eaux sont rares, on doit admettre une remarquable résistance du Bubale à l'absence de boisson.

F. — Ethologie.

1. Ennemis. — Le Bubale semble une proie favorite du Lion. Ce dernier recherche toutefois plus volontiers les Buffles; quand ces derniers sont à proximité des Lions, les Bubales ne craignent pas de s'approcher très près des Carnivores (Ndelele, V.1952).

2. Sédentarité. — Les Bubales séjournent parfois longtemps dans une même zone (P.P./K.20, vers le 25.I.1951) et des bandes s'observent pendant de longues périodes dans un secteur déterminé. Le territoire où s'effectuent les déplacements diurnes paraît toutefois assez étendu et excède sans doute 2 km.

3. Déplacements. — Ces Antilopes n'utilisent guère les pistes humaines, comme d'autres espèces; les animaux se suivent souvent en file, en particulier quand ils sont pourchassés.

4. Termitières. — Points fixes très importants; HEDIGER (1951) les considère comme des « plates-formes ». Quand il s'agit de deux individus,

l'un d'entre eux se trouve souvent à la base et l'autre en observateur au sommet de la termitière. Si le groupe est plus important, les Antilopes peuvent se répartir en escalier sur la termitière, mais parfois aussi un seul reste au sommet, tous les autres se localisant à la base. Ce comportement les rapproche des Topis (*Damaliscus*), qui leur sont apparentés au point de vue systématique, et les sépare des Cobs et des Waterbucks.

G. — Facteurs anthropiques.

Complètement absents aux environs du camp de la Garamba, situé non loin de la vallée, les Bubales étaient très communs dans les zones proches du camp du Ndelele, sur la crête Congo-Nil.

La distance de fuite du Bubale par rapport à l'Homme est très variable; elle peut être considérable : HEDIGER signale 120 m, mais, dans certains cas, elle est fort réduite et, très occasionnellement, l'animal peut même charger. Nous avons observé, d'autre part, des Bubales suivant les déplacements d'Indigènes et d'Européens : Biadimbi, 20.II.1951; 2 individus nous ont suivi pendant près d'un kilomètre, en maintenant constamment une distance de fuite négligeable.

Tragelaphus scriptus diana MATSCHIE.

L'ANTILOPE HARNACHÉE.

(Fig. 89.)

Tragelaphus diana MATSCHIE, 1912, Sitzb. Ges. Naturf. Freunde, Berlin, p. 557, Kalakaba, lac Albert, Uganda.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 6.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
123	J. MARTIN	6.XII.1949	Duru	1 mâle
319	Id.	2.I.1950	I/b/3	1 mâle
761	Id.	8.III.1950	Bamangwa	1 mâle
3714	H. DE SAEGER	10.X.1951	II/hd/4	1 mâle
4164	Id.	12.XII.1951	II/gd/4	1 mâle
5098	J. VERSCHUREN	19.VIII.1952	II/gd/4	1 femelle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Mbodi.
 Dialecte logo avukaia : Liba.
 Dialecte logo gambe : Liba.
 Dialecte mondo : Ngabi.
 Dialecte baka : Tobo.
 Dialecte mangbetu : Nekpede.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 89. — II/gd/4.

Femelle d'Antilope harnachée, *Tragelaphus scriptus diana* MATSCHIE.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Dans la région du Parc National de la Garamba, SCHOUTEDEN indique les localités : rivière Aka et Faradje. L'Antilope harnachée est commune dans la plupart des régions au Congo Belge.

Mission. — Cette Antilope — toujours isolée ou par couples — est présente dans tout le Parc National et également dans les zones environnantes où la population humaine est assez dense. Elle a été observée dans toutes les régions, mais semble éviter les crêtes. Le nombre total d'individus paraît assez faible et ne peut se comparer à celui d'autres espèces d'Antilopes.

4. MORPHOLOGIE.

Poids : N° 3714, femelle : 40 kg.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

L'Antilope harnachée recherche les terrains à couvert dense et évite essentiellement les zones dénudées; elle affectionne particulièrement les grandes étendues de Graminées, notamment celles qui ont échappé au feu, en saison sèche. Souvent aussi, ces massifs de Graminées sont de dimensions restreintes mais constituent toutefois un abri suffisant. L'espèce peut se maintenir aisément dans les zones les plus cultivées où les jachères ne manquent jamais.

Le Tragélaphe ne s'écarte guère de l'eau, tout en évitant les « ndiwilis » dénudés. Les massifs de « Baludulu » (dialecte zande), près des mares permanentes, sont spécialement recherchés. On peut l'observer aussi dans les galeries forestières les plus denses.

B. — Groupements et sociabilité.

Le Tragélaphe n'est nullement grégaire et ne forme guère de groupements extra-spécifiques. Il évite en particulier les grands rassemblements de Cobs et de Waterbucks. Cette Antilope s'observe généralement par couples mais, plus souvent, par individus isolés; ces « couples », selon VERHEYEN (1955), seraient formés, en réalité, d'une femelle et son jeune de la portée précédente. C'est également l'avis de STEVENSON-HAMILTON (1947) mais non de BABAULT et de HOIER (1950). Quand deux individus vivent dans une même zone, on ne les observe généralement pas ensemble sous le même arbre; ils recherchent chacun un abri différent.

C. — Alimentation et reproduction.

Cette espèce se nourrit principalement, mais non exclusivement, des pousses de jeunes Graminées. Un individu captif, âgé de 15 jours, a été alimenté avec du lait et ensuite avec des débris de manioc.

Des individus très jeunes ont été observés à des dates très différentes : janvier, mai, août, octobre et décembre. L'individu captif, âgé de 15 jours, a été capturé en mai. Il ne semble donc guère y avoir de réelle périodicité.

D. — Ethologie.

L'Antilope harnachée est crépusculaire ou nocturne au Parc National de la Garamba et n'est observée que rarement le jour. Selon VERHEYEN

(1955), elle serait diurne au Parc National Albert. Pendant le jour, les individus ne se couchent cependant pas et restent généralement debout.

Cette Antilope recherche les pistes d'origine anthropique et les passées des autres Mammifères. Un individu, suivi par un véhicule, s'est déplacé pendant 1.500 m sur une piste de brousse, en n'évitant aucune courbe et sans être attiré par les percées latérales. La vitesse de déplacement, à cette occasion, était de 40 km/h.

Tandis que l'adulte pousse un aboiement bien connu et très typique, le jeune individu émet un bêlement ininterrompu, fort différent de la manifestation vocale de l'adulte. Plusieurs éléments sont communiqués au sujet de ces dernières par CURRY-LINDAHL (1956).

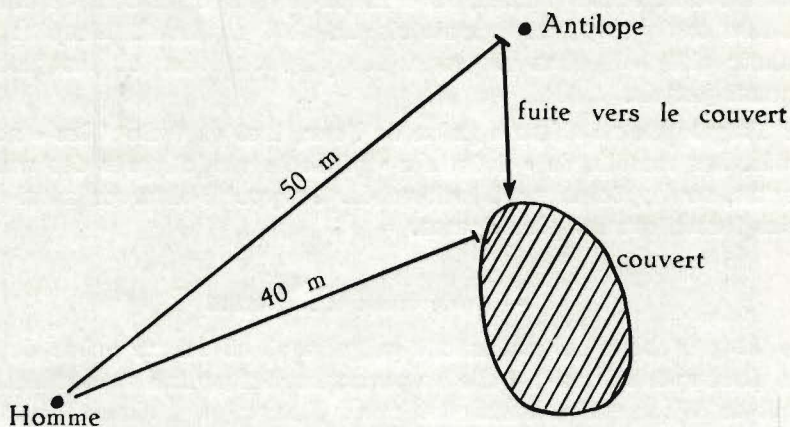


FIG. 90. — Schéma d'un type de réaction de fuite de l'Antilope harnachée, *Tragelaphus scriptus diana* MATSCHIE.

E. — Facteurs anthropiques.

La réaction de fuite est essentiellement « centripète » : l'animal recherche un abri sous couvert plutôt qu'une augmentation de la distance qui le sépare de l'Homme. La notion de distance de fuite ne peut donc être maintenue dans ce cas. Un individu, à 50 m d'un Homme, dont il est séparé par un massif de Graminées, s'en rapproche pour aller s'abriter sous le couvert (fig. 90).

Dans certains cas, l'Antilope mise en fuite stationne d'abord quelques instants au bord de la zone à couvert dense, en alerte et prête à s'abriter plus profondément, en cas de nécessité.

L'Antilope harnachée est capturée plus souvent au piège ou au filet qu'au fusil. Les Indigènes poursuivent parfois les jeunes animaux à la course.

Immédiatement après sa capture, l'individu captif se précipite contre les parois de son enclos; la pilosité du cou et de la tête est rapidement enlevée et l'animal meurt dans un délai assez court.

Si l'animal a toutefois été capturé très jeune, ce comportement cesse rapidement; l'Antilope s'habitue à l'Homme sans tarder (un individu, 6 heures après sa capture, peut être déjà mis en semi-liberté; il est complètement laissé à lui-même après 24 heures). Elle recherche l'intérieur frais des habitations (couvert). Le jeune animal devient rapidement familier; il se laisse prendre dans les bras et suit l'Homme fidèlement.

Limnotragus spekei (SCLATER).

LA SITUTUNGA.

Tragelaphus spekei SCLATER, 1864, in Speke's Journal of Discovery of Source of Nile, p. 223, note, Karagwe, Tanganyika.

La Situtunga n'a pas été capturée ou observée au Parc National de la Garamba. Plusieurs formes géographiques de cette Antilope existent dans les zones forestières du Congo Belge. D'après SCHOUTEDEN, la capture la plus proche provient du Sud du lac Albert. Cette espèce est cependant bien connue des Indigènes, comme nous l'a d'ailleurs confirmé le Conservateur MICHA; elle possède un nom vernaculaire en dialecte zande : Ndologa; en dialecte mangbetu : Nyekdorokodo.

La découverte du Situtunga n'est donc pas à exclure au Parc National de la Garamba. Sa présence est signalée dans l'extrême Sud du Soudan (MOLLOY).

CORNET D'ELZIUS considère cette Antilope comme « assez rare dans la région ». Elle a été observée deux fois en 1955 dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio.

Boocercus euryceros (OGILBY).

L'ANTILOPE BONGO.

Antilope euryceros OGILBY, 1837, Proc. Zool. Soc. Londres, pour 1836, p. 120, Afrique occidentale.

1. RÉCOLTES.

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2538	J. VERSCHUREN	5.XI.1950	Kpaïka	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : M b a n g a n a.

Dialecte mangbetu : N e n d u m b a.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — L'Antilope Bongo est trouvée dans certaines zones forestières du Congo. D'après SCHOUTEDEN, aucune capture n'est originaire de la région du Parc National de la Garamba. L'exemplaire le plus proche provient de Kilo.

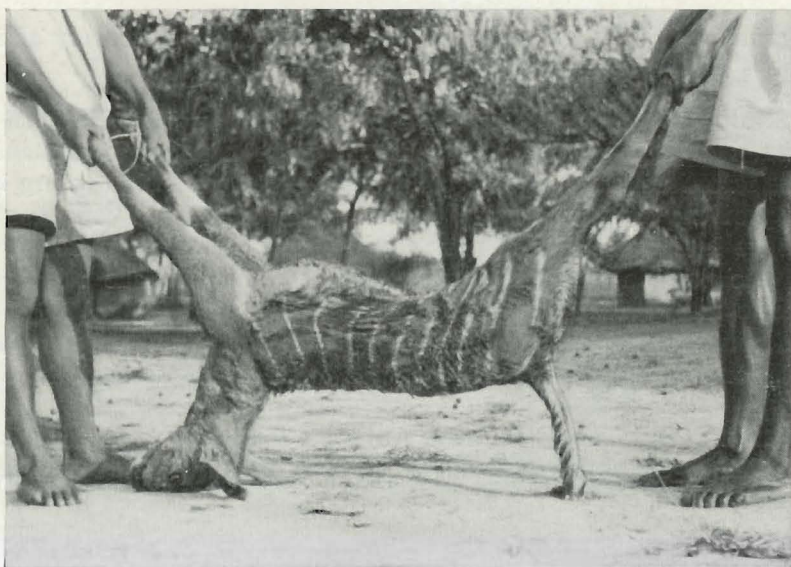


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 91. — Kpaika. Cadavre d'Antilope Bongo, *Boocercus euryceros* (OGILBY), trouvé dans le tractus digestif d'un Python.

Plusieurs auteurs communiquent sa présence dans l'extrême Sud du Soudan (région des Azande, au Nord du Parc National de la Garamba) :

- premier exemplaire trouvé au Soudan en 1912 (LARKEN);
- « assez commune dans le S.W. du Soudan, près de la frontière » (MOLLOY, 1954);
- « fairly common locally thick forest S.W. border savane Equatoria Province » (MACKENZIE).

Mission. — L'unique exemplaire récolté a été trouvé près de la rivière Kpaika dans des conditions très spéciales, à environ 50 km du Parc National,

dans une galerie forestière dense. Il n'est donc pas exclu que cette Antilope puisse être découverte à l'intérieur des limites de la réserve naturelle, dans les galeries du Nord-Ouest. D'après HARROY (rapport décembre 1947) : « la présence de Bongos, à proximité immédiate du Parc National de la Garamba et Gangala-na-Bodio, sur les terres du capita Balaganza, a été confirmée à diverses reprises par des gardes et travailleurs ».

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Cet individu (fig. 91) a été découvert à la suite de l'examen du tractus digestif d'un Python, *Python sebae* (2985). La longueur du Reptile atteignait 3,27 m. L'Antilope était un jeune mâle à la dentition bien développée. Les mensurations du crâne de l'animal — auxquelles il convient d'ajouter l'épaisseur des tissus musculaires et autres — donnent une idée de la grosseur des proies avalées par ce Serpent. Longueur : 21 cm, largeur zygomatique : 9 cm, et hauteur : 11 cm.

Taurotragus derbianus gigas (HEUGLIN).

L'ÉLAND DE DERBY.

Boselaphus gigas HEUGLIN, 1863, Nova Acta Acad. Caes.-Leop. Carol., Yena, 30, n° 4, p. 49, pl. I, fig. 2, Bahr-el-Gazal, Soudan.

1. NOMS VERNACULAIRES.

Cet animal est complètement inconnu de la plupart des Indigènes de la région du Parc National de la Garamba. Les Logo avukaia seuls n'ignorent pas l'existence de l'Éland géant qui est appelé « Mboroke ».

2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE ET STATUT.

Auteurs. — L'Éland géant a été considéré antérieurement comme un des Mammifères les plus typiques de la région du Parc National de la Garamba. Les captures signalées par SCHOUTEDEN intéressent spécialement cette région : Gwane et Doruma, sources de la rivière Garamba, Garamba, frontière du Soudan près de Maruka — Nord-Est d'Aba — Faradje. Dans sa liste sommaire des animaux de la région de Gangala-na-Bodio, OFFERMANN indique « Savane boisée (Nord-Est). Très rare ».

En ce qui concerne les régions environnantes, nous avons les éléments suivants :

— Selon ANDERSON (in verbis, in DE SAEGER), il y en aurait une centaine entre la frontière et le Nil, au Soudan.

— « Scarce in forests of Bahr-el-Gazal Province and Equatoria, West of river Nile » (MACKENZIE).

— REID signale l'Éland géant d'une série de localités, en territoire Soudanais, juste au bord de la réserve naturelle, mais l'auteur fait remarquer leur rareté.

— BLANCOU (1948) considère que la situation des Élands géants est bonne en Oubangui-Chari, pour l'année 1946.

— HARPER examine leur statut général, d'après les éléments de différents auteurs, mais ces données sont actuellement largement dépassées.

Mission. — L'existence actuelle de cette Antilope dans le Parc National de la Garamba est en réalité assez douteuse; elle n'y séjourne certainement plus en permanence.

Les éléments dont nous disposons sont les suivants :

1. HARROY a vu les traces de l'Éland géant à deux reprises en avril 1947 (source de l'Urelumvua, mâle et femelle; mâle, femelle et juvénile).

2. Un garde aurait vu un Éland avec des Cobs, près du mont Moyo, en juin 1947.

3. Un garde indigène aurait aperçu 12 individus près de la source de la Garamba, dans les massifs d'*Isobertinia doka*, en 1951.

Ces deux dernières données sont sujettes à caution.

4. Aucune observation directe ou indirecte au cours de l'exploration du Parc National de la Garamba ou par les Noirs n'a été effectuée au cours de 36 mois de séjour dans la réserve naturelle, parcourue en tous sens.

5. Une prospection dans la zone qui leur conviendrait le mieux a été entreprise en juin 1952. Nous étions guidé par un indigène du village de Lemu réputé comme l'« Homme des Élands »; en réalité, il n'aurait vu qu'une seule fois cette Antilope, avant la création du Parc National, en 1938. La zone explorée était située sur la crête Congo-Nil, formée de savanes peu boisées, de grands « ndiwilis » dénudés et entrecoupés de massifs d'*Isobertinia*, partiellement en dehors du Parc National, à l'Est de la source de la Garamba : affluents supérieurs d'un cours d'eau Soudanais non dénommé et d'un haut affluent de l'Utua. Cette région est complètement inhabitée.

Aucune trace quelconque n'a été observée; il convient d'ajouter toutefois que les herbes rendaient la visibilité mauvaise.

6. L'espèce est inconnue des Indigènes, sauf des Logo avukaia; sa silhouette ne leur est pas familière.

7. A l'exception des cas, déjà anciens, signalés plus haut, le grand Éland n'a jamais été observé par les gardes. Remarquons toutefois que ceux-ci suivent généralement les mêmes itinéraires. Certains Élands, éventuellement très sédentaires et localisés, auraient pu échapper.

8. Tout récemment (M. MICHA, 1956, *in verbis*), le squelette d'un grand Éland a été découvert en dehors du Parc National, entre la source de la Garamba et Missa. Cette capture est signalée aussi par CORNET D'ELZIUS.

9. Le Conservateur MICHA communique (rapport février 1957) qu'un trophée d'Éland, vieux de 3 à 4 ans, a été trouvé par des gardes près du confluent Aruatiti-Garamba.

Conclusions. — L'Éland, qui existait anciennement avec certitude dans la région (SCHOUTEDEN), s'est donc raréfié au point d'avoir pratiquement disparu. Il ne séjourne sans doute plus en permanence au Congo Belge, mais il est vraisemblable que des individus provenant du Soudan traversent parfois la frontière. La zone où leur présence est à envisager se situe à l'extrême Nord-Est du Parc National, et également en dehors de ce dernier, dans ce même secteur.

La disparition de l'espèce pourrait être attribuée aux épidémies de peste bovine et à une modification de la végétation (DE SAEGER).

Remarquons ici combien il est dangereux d'établir la distribution actuelle d'une espèce en se basant uniquement sur les pièces de collection. Le cas de l'Antilope Rouanne, absente dans les Musées, mais existant réellement et du grand Éland, présent dans les Musées mais disparu dans la région étudiée, est suffisamment suggestif à ce propos.

EDMOND-BLANC fait remarquer l'attraction du grand Éland pour l'*Isoperlinia doka*, qui constitue sa nourriture préférée en saison sèche.

Bubalus caffer aequinoctialis BLYTH.

LE BUFFLE.

(Fig. 92-94.)

Bubalus caffer var. *aequinoctialis* BLYTH, 1866, Proc. Zool. Soc., Londres, p. 372, Afrique équatoriale.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 7.

Numéro	Récolteur	Date	Localité
206	J. MARTIN	21.XII.1949	I/b/3
262	Id.	3.I.1950	I/a/1
2335	Id.	30.VIII.1950	I/c/1
3715	H. DE SAEGER	29.IX.1951	II/hc/4
4621	J. VERSCHUREN	2.I.1952	II/gd/17
5073	Id.	1952	P.N.G.
5106/5	Id.	1952	P.N.G.

2. NOMS VERNACULAIRES.

- Dialecte zande : B e.
Dialecte logo avukaia : D r u.
Dialecte logo gambe : D r u.
Dialecte mondo : G b a.
Dialecte baka : K o b i.
Dialecte mangbetu : N e k i b i.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 92. — II/ee/13.

Partie d'un troupeau de Buffles, *Bubalus caffer aequinoctialis* BLYTH.,
à l'ombre d'un massif d'*Irvingia*.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — De nombreuses captures de Buffles sont signalées par SCHOUTEDEN dans la région du Parc National de la Garamba (Faradje, Aka, Gangala-na-Bodio, etc.).

Mission. — Les Buffles sont très communs dans tout le Parc National de la Garamba, aussi bien dans les vallées que sur les crêtes, mais toutefois moins abondants dans le Nord-Ouest. Ils ne sont pas rares dans les régions voisines.

Au Parc National de la Garamba, la plupart des Buffles présentent une coloration noire bien marquée, quoique des individus roux et rouges ne soient pas rares; ces derniers vivent intimement mêlés aux autres et ne présentent aucune différence au point de vue écologique. Les observations suivantes sont communiquées à titre exemplatif :

- 15.XII.1950 : confluent Garamba-Nambira : 45 individus, parmi lesquels des rouges très vieux.
- 2.I.1951 : Kiliwa : troupeau mélangé de 50 Buffles noirs et rouges.
- 3.VII.1951 : Kiliwa : troupeau mixte.
- 12.V.1952 : P.P/K.80 : 3 grosses bandes, nettement séparées, mais comprenant chacune des individus rouges.

4. MORPHOLOGIE ET SYSTÉMATIQUE.

De nombreuses espèces de ce *Bovidae* ont été décrites; leur valeur reste discutable. DALMIER conclut — après des recherches approfondies — à l'existence d'une seule espèce de Buffle en Afrique, avec simplement des races géographiques locales. Le problème avait été examiné antérieurement par toute une série d'auteurs, en particulier par¹ BLANCOU.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Le Buffle est assez éclectique à ce point de vue; les milieux fréquentés sont d'ailleurs variables et fonction de l'actogramme annuel et journalier.

La recherche d'un couvert, pendant les heures chaudes de la journée, est fréquente mais pas générale :

15.XII.1950 : 45 individus abrités à l'ombre d'*Irvingia* (fig. 92) et à 1.000 m de là, 45 individus couchés en pleine savane ensoleillée (Garamba-Nambira).

Ces *Bovidae* n'évitent pas les zones brûlées et recherchent particulièrement certaines dépressions marécageuses de crête, moins souvent les « ndiwilis » de vallée. Ils sont peu fréquents au cœur des galeries mais affectionnent plutôt les étendues de savane, juste en lisière des galeries.

B. — Population.

Le Buffle est certainement le grand Mammifère le plus abondant du Parc National de la Garamba; le nombre total doit excéder plusieurs milliers (2.000 selon DE SAEGER).

C. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. Oiseaux. — La présence des Pique-bœufs, *Buphagus*, et des Gardes-bœufs, *Bubulcus ibis*, près des Buffles est

assez irrégulière. Les Gardes-bœufs sont généralement isolés sur un individu, un nouvel oiseau chassant le précédent. Ils semblent moins bien tolérés que les Pique-bœufs et sont chassés par un mouvement brusque. Ces derniers sont parfois au nombre de 10 à 12 sur le même Buffle et recherchent surtout les oreilles et le museau. Dans la plupart des cas, on n'observe qu'une seule de ces deux espèces d'Oiseaux à la fois sur l'animal.

Les Pique-bœufs restent généralement accrochés sur le Mammifère pendant ses déplacements, contrairement aux Gardes-bœufs. En ce qui concerne leur rôle, rappelons l'observation de VERHEYEN, au Parc National Albert (1954), qui a compté 1.798 Tiques sur un seul Buffle.

Les Guêpiers de feu, *Merops nubicus*, ont été remarqués à plusieurs reprises, à proximité des Buffles; mais nous n'avons toutefois jamais observé ces Oiseaux sur le dos des *Bovidae*, comme le cas a été noté chez le Rhinocéros. Les Guêpiers chassent les Diptères, toujours fort abondants à proximité des Buffles. Remarquons, par ailleurs, que ces Guêpiers suivent parfois les Hommes pendant leurs déplacements en savane.

2. Extra-spécifiques. Mammifères. — Des rassemblements occasionnels et temporaires, sur les terrains de nourrissage, ont été observés à plusieurs reprises (Cobs et Waterbucks; Phacochères, Kiliwa, 31.V.1951; Rhinocéros, 29.XII.1950 et 12.V.1952).

3. Intra-spécifiques. — Les Buffles sont grégaires, ce qui n'empêche certains individus de vivre isolément (généralement des mâles âgés). D'après VERHEYEN (1955), le caractère solitaire serait le propre de tous les mâles adultes.

Les troupeaux peuvent être considérables et le nombre d'individus excède souvent la centaine. Très fréquemment, ces groupements sont scindés en plusieurs petits troupeaux gardant une certaine autonomie; on observe souvent aussi des individus pseudo-solitaires ou de tout petits groupes paraissant vivre en parasites du troupeau; le cas des « sentinelles » sera examiné plus loin. Les individus « parasites » ont généralement une distance de fuite différente et s'échappent dans une autre direction que celle prise par le troupeau.

Le troupeau le plus important observé, d'ailleurs partiellement scindé, comptait quelque 300 individus (entre Kassi et Bagunda, le 17.I.1951).

D. — Alimentation.

Les Buffles se nourrissent surtout de nuit, parfois dans les champs indigènes (Bagbele) et ruminent principalement pendant la journée. Les excréments sont très souvent émis sur les pistes anthropiques. Le régime alimentaire des Buffles est très varié.

E. — Reproduction.

La périodicité paraît faire défaut : des individus nouveau-nés ont été observés à des époques très espacées (avril, octobre, décembre). Le jeune est immédiatement inclus dans le troupeau. Un nouveau-né a été trouvé mort, à côté d'une femelle tuée par des Lions, au moment de la mise-bas (29.IX.1951).



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 93. — Mont Moyo. Piste polyspécifique, spécialement utilisée par le Buffle, *Bubalus caffer aequinoctialis* BLYTH.

F. — Éthologie.

1. Ennemis. — Le Lion est le seul ennemi habituel du Buffle; encore ce dernier est-il surtout menacé lorsqu'il s'agit d'un individu très vieux (3.I.1952), d'une femelle au moment de la mise-bas (29.IX.1951) ou, bien entendu, d'un jeune. VERHEYEN, au Parc National de l'Upemba, considère

le Lion comme l'ennemi naturel du Buffle. Le Léopard attaque exclusivement les jeunes individus.

2. Actogramme. — Les animaux qui ont passé les heures les plus chaudes de la journée à l'ombre d'arbres isolés en savane ou dans des galeries plus ou moins dégradées, quittent ces abris vers 16 heures pour s'aventurer dans les terrains plus dégagés, surtout les « ndiwilis ». Mais l'actogramme du Buffle paraît toutefois très irrégulier; il a été décrit en détails, pour l'Équateur Africain français, par MALBRANT et MACLATCHY.

3. Comportements spéciaux :

Pistes. — Le Buffle suit fréquemment les passées qu'il a créées en savane. Les individus isolés paraissent toutefois moins réguliers à ce point de vue que les troupeaux. Ces passées sont très sinueuses et l'origine de leur topographie est parfois inexplicable. Les Buffles affectionnent aussi les pistes anthropiques et utilisent fréquemment les passées polypécifiques (fig. 93).

Sentinelles. — Lorsqu'un troupeau est au repos sous un arbre, un individu reste habituellement seul, debout, pendant que les autres animaux sont couchés. En cas de fuite, un animal se maintient en arrière-garde, semblant protéger la retraite (fig. 94).

Selon VERHEYEN (1954) ce comportement serait dû au fait qu'il s'agirait de mâles adultes, temporairement inclus dans le troupeau et dont la fuite est normalement moins rapide que celle des autres individus. Ils donnent ainsi l'impression de vouloir couvrir le troupeau.

Points fixes. — Des individus ont été observés, à plusieurs reprises, au sommet de termitières : points fixes d'observation, comme chez les Bubales et d'autres Ongulés.

Bains. — Cette activité typique des Buffles a été notée à des heures très variables, mais surtout en fin d'après-midi; il n'est pas rare que ces Ongulés séjournent plusieurs heures dans les mares d'eau boueuse des « ndiwilis ». Les bains dans les eaux claires des rivières sont plus rares. Parfois immobile, le Buffle peut, par ailleurs, se retourner complètement dans la boue, le dos contre le sol et les quatre membres vers le haut.

G. — Facteurs anthropiques.

1. Milieux anthropiques. — Les Buffles n'ont guère été observés près du camp de la Garamba mais on les a notés régulièrement à proximité du camp du Ndelele, en contrebas de la colline tabulaire sur laquelle il était installé.

Ces animaux ne paraissent pas affectionner plus spécialement les terrains récemment brûlés et les jeunes pousses tendres des Graminées. Pendant les feux de brousse, le Buffle semble complètement indifférent, comme le notent aussi MALBRANT et MACLATCHY.

On a vu plus haut que ces *Bovidae* recherchaient les pistes humaines pour leurs déplacements.

2. Modalités de fuite. — La plupart des individus fuyent ensemble, un animal semblant rester en arrière-garde (voir supra). La distance de fuite est très variable et la fuite est rapidement arrêtée : les

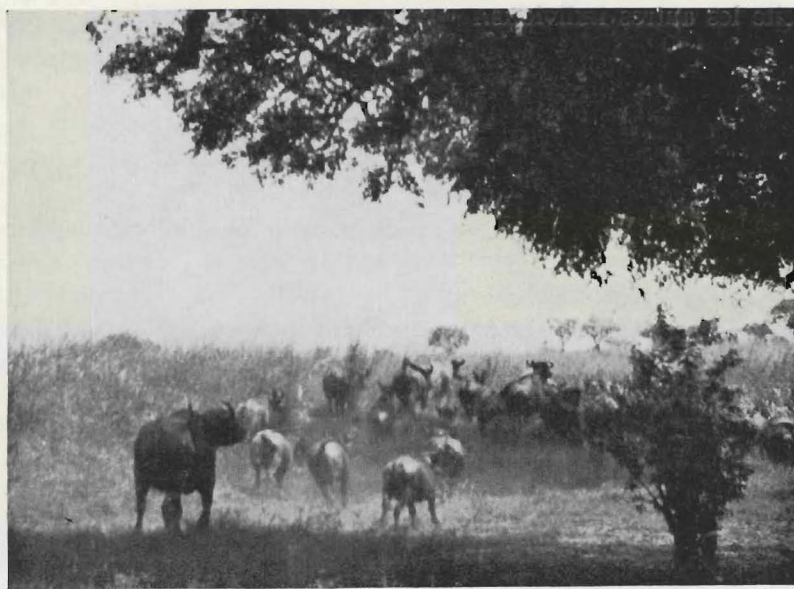


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 94. — II/ee/13.

Individu restant en arrière-garde pour protéger apparemment la fuite d'un troupeau de Buffles, *Bubalus caffer aequinoctialis* BLYTH.

animaux s'immobilisent, font face à l'intrus en maintenant constamment leur tête dans sa direction (comme les Zèbres), et, très souvent, font quelques pas dans la direction de l'observateur, mais sans revenir toutefois à leur point de départ. Lors de la fuite, les animaux se dispersent en désordre ou en file, les uns derrière les autres.

Chez les individus isolés, la réaction de fuite peut faire place à une réaction d'hostilité : la charge, qui n'est jamais poussée à fond, à moins que l'animal n'ait été blessé. DEKEYSER ne considère pas le Buffle comme

un animal spontanément agressif. Les Buffles chargent surtout quand ils ont été surpris dans des terrains sans visibilité, par suite de la hauteur de la végétation.

La réaction brusque de traversée de la piste devant un véhicule, bien décrite par HEDIGER, a été très souvent observée chez le Buffle.

3. Comportement de l'animal blessé. — Le meuglement émis est très caractéristique; il est répété à plusieurs reprises. Des manifestations vocales, exclusivement en cas de danger de mort, sont fréquentes chez beaucoup de Mammifères. Ce cri d'agonie, signalé aussi par MALBRANT et MACLATCHY, est considéré par VERHEYEN (1954) comme un appel au secours qui excite les autres individus.